

## L'écrivain et son ombre

Gaston Miron et Claude Haeffely, *À bout portant. Correspondance de Gaston Miron et Claude Haeffely, 1954-1965*, Montréal, Leméac, 1989, 174 p. (collection « Documents »)

Hugues Corriveau

Numéro 58, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1990). Compte rendu de [L'écrivain et son ombre / Gaston Miron et Claude Haeffely, *À bout portant. Correspondance de Gaston Miron et Claude Haeffely, 1954-1965*, Montréal, Leméac, 1989, 174 p. (collection « Documents »)]. *Lettres québécoises*, (58), 45–45.

# L'écrivain et son ombre

**CORRESPONDANCE**  
Hugues Corriveau

**Le plaisir entier que j'ai pris à la lecture des lettres de Gaston Miron**

**tient à plusieurs facteurs** dont leur honnêteté, leur dynamisme et leur constante passion ne sont pas les moindres. Il y a là une forme authentique de la confiance que Miron ne cesse de renouveler tant sa franchise donne à ses propos une intensité particulière. Dès le départ, je voudrais dire que je tiendrai ici des propos d'écrivain et non pas d'analyste savant puisque c'est en tant que tel que j'ai eu pour ce livre ce genre de coup de cœur qu'il faudrait bien ressentir plus fréquemment. Je dirai donc d'autant plus simplement mon plaisir que, déjà, certains articles percutants sont parus à propos de ce livre fascinant. Ainsi, Pierre Popovic qui fait, dans un numéro récent de *Spirale*<sup>1</sup>, une très juste réflexion sur la parenté de ces proses de Miron et de ses poèmes, tout en réclamant à leur propos une étude semblable à celle qu'on trouve dans le très beau livre qu'a signé Gilles Marcotte au sujet de la prose de Rimbaud<sup>2</sup>. Ou encore, André Gervais qui vient de signer avec une rare compétence, dans le dernier numéro de la revue *Urgences*<sup>3</sup>, certains prolégomènes aux études des variantes et des occurrences qu'il serait possible d'établir entre les poèmes et ces proses de Miron. Notre propos sera donc plutôt celui du plaisir, je l'ai déjà dit, propos que j'aimerais surtout centrés sur le fait que, dans ce livre risqué, Miron réussit cette chose très rare de ne pas tomber dans le mythe du poète maudit ou de l'écrivain missionnaire. Ainsi y lisons-nous des lettres intimes à propos des amours diverses, des jours difficiles de l'absence ou de la maladie, des inquiétudes politiques, de l'appartenance sociale comme de la fonction de l'écrivain. S'il faut regretter de ne pas avoir en main les réponses de Hæffely à ces lettres (bien que celui-ci signe des mises en situation fort à propos), on saisit tout de même cette homme Miron que nous avons appris à aimer en tant qu'écrivain dans ses diverses publications. On sent là une très juste et remarquable distance entre la vie et l'écriture; sans pour autant qu'il y ait négation de l'incarnation inévitable de toute écriture dans toute vie. Ce qui se passe là tient plutôt du drame d'un homme qui, tout en essayant de vivre radicalement, se trouve à écrire, bien malgré lui dirait-on, une œuvre poétique qui le sollicite de toute part. Miron donne ici un témoignage tout à fait magnifique de ce que peut signifier cette coïncidence d'une vie et de son engagement, de ce que peut signifier la volonté d'écrire quand la vie nous

assaille, quand la vie elle-même devient un poids si lourd qu'il nous semblerait parfois que seul le silence pourrait régler son compte à la souffrance.

**Dire la vérité** Dans ce très beau livre, il nous est donné de voir un écrivain questionner son métier, tout en regardant froidement les textes qu'il écrit de temps à autre avec un acharnement symptomatique d'un malaise profond. Il fait en sorte de ne pas écrire à tout prix le malaise de sa propre vie ; il saisit plutôt sur le vif que le fait d'écrire ne saurait se confondre avec celui de vivre. S'il est parfois malheureux, c'est de ne pouvoir écrire et non pas de ne pas pouvoir écrire ce mal à être. À lire ce livre, il nous est donné de voir un homme aux prises avec cette difficulté à vivre et cette difficulté à écrire, alors que jamais il ne se méprend devant leur différence. De même, le jugement qu'il porte sur ses propres textes, ses inquiétudes, ses hésitations est toujours celui d'un écrivain, toujours celui de quelqu'un qui lit ses propres textes et qui s'essaie à la tâche difficile d'en chercher la qualité.

**Cette honnêteté si profonde que nous trouvons chez**

**Miron fait de ce livre une sorte de résumé d'une**

**attitude exemplaire.** Oui, Miron nous fait entrer dans le monde si trouble des amours difficiles, des questionnements sociaux historiquement incarnés, des difficiles amitiés auxquelles on se reproche si souvent de ne pas être fidèle, mais il dit aussi sa passion extrême des mots, des littératures, de la poésie en particulier dont il ne se sent pas digne, mais dont il est, à n'en pas douter, une des voix essentielles de notre corpus littéraire. Si c'est un livre écrit sur le déchirement constant, sur la difficile ligne tracée entre le mal à être et l'impossibilité de ne pas trouver belle la vie, de ne pas s'y engager avec cette exaltation tout à fait arbitraire qui font de certaines vies des lieux de paroles, des formes de joutes, c'est aussi un livre d'une grande justesse émotionnelle qui tend à parler toujours de la même vérité d'exister. **Lq**

#### Notes

- 1-Pierre Popovic, «Adresse du poème», *Spirale*, n°94 (février 1990), p.4.
- 2-Gilles Marcotte, *La Prose de Rimbaud*, Montréal, Boréal, 1989, 193p.
- 3-André Gervais, «Au fond, je sais, il n'y a que la poésie», *Urgences*, n°25 (octobre 1989), p.83-88.

